



## Il y a 25 ans, les martyrs du Salvador

Malgré les accords de paix survenus, le nombre d'homicides atteint aujourd'hui les mêmes niveaux qu'à l'époque de la guerre civile

Par [Jean-Marc Biron](#)

Mondialisation.ca, 18 novembre 2014

[ledevoir.com \(Libre de penser\)](#)

Région : [Amérique latine & Caraïbe](#)

Thème: [Économie](#)

Le 16 novembre 1989, il y a 25 ans, six jésuites de l'Université centraméricaine (UCA) de San Salvador — ainsi que leur cuisinière et sa fille — étaient assassinés par un escadron de la mort de l'armée salvadorienne. Ce massacre a éveillé l'opinion publique internationale au point de marquer un tournant dans l'histoire de la guerre civile de ce pays. Celle-ci a duré de 1980 à 1992 et a fait plus de 75 000 morts, 12 000 blessés et 8000 disparus. Elle opposait le front des Forces populaires de libération (FPL) et du Farabundo Martí pour la libération nationale (FMLN) aux gouvernements d'extrême droite qui se succédèrent à cette époque au Salvador. Ces derniers bafouaient les droits de la personne et démocratiques — avec le soutien militaire, stratégique et financier d'un gouvernement américain obnubilé par sa politique de « contention du communisme ».

Ces jésuites assassinés étaient des intellectuels engagés. Ils oeuvraient tous à l'UCA, fondée par la Compagnie de Jésus en 1965. Durant les années de la guerre civile salvadorienne, cette université a été un bastion de la liberté de parole, de l'analyse politique et de la dénonciation des injustices et des abus du pouvoir. Pour la direction jésuite de l'UCA, l'institution devait jouer un rôle de transformation sociale, dans la perspective de « *l'option préférentielle pour les pauvres* ». Cela voulait dire mettre la science et la recherche au service d'une pensée critique et progressiste, favorisant chez les exclus et les couches populaires la prise en main de leur histoire et de leur libération. Dans les faits, comme le dit le politologue Mauricio R. Alfaro, « *au milieu d'un tourbillon de violence [...], l'UCA poursuivait sa mission, démystifiant la répression pour la rendre plus transparente et compréhensible. Les jésuites ouvraient ainsi des chemins d'espoir* ». C'est pour cela que l'élite politique et militaire salvadorienne a voulu décapiter l'UCA et la réduire au silence.

Cet assassinat politique avait été précédé par bien d'autres, dont celui de l'archevêque Óscar Romero, « la voix des sans-voix » (en 1980). Avec eux, une foule de chrétiens et de militants — considérés comme subversifs à cause de leur engagement pour la justice — ont été victimes des forces de sécurité et des militaires salvadoriens.

Le don de leur vie jusqu'au martyre, fait par ces jésuites du Salvador, s'inscrit dans une orientation fondamentale de la Compagnie de Jésus. Depuis 1975, les jésuites du monde entier ont décidé de mettre explicitement au coeur de leur mission le lien entre la foi et la justice. Ce qui veut dire que, pour eux, il n'y a pas d'annonce authentique de l'Évangile sans un parti pris pour les pauvres, les exclus et les victimes des structures d'oppression — au risque d'en payer le prix. Les paroles et les gestes du pape François, lui-même jésuite, s'enracinent d'ailleurs clairement dans cette option.

## Le Salvador aujourd'hui

Au Salvador, la vieille oligarchie au coeur de la guerre civile a maintenant été supplantée par une autre centrée sur le commerce, les services et le tourisme. Les 145 personnes les plus riches du pays possèdent ensemble plus de 20 milliards de dollars. En contraste, 17 % de la population vit avec moins de 2 \$ par jour. Le salaire mensuel moyen d'un travailleur agricole est d'à peine 100 \$, et celui d'une ouvrière d'une *maquila* (usine étrangère installée en zone franche) est de 200 \$.

Malgré les accords de paix survenus il y a deux décennies, les politiques néolibérales successives ont fait en sorte que le peuple salvadorien continue de souffrir de la violence extrême et de la pauvreté. Le pays est déstabilisé, entre autres, par la criminalité galopante, la crise environnementale reliée à l'exploitation minière et le cancer des cartels de la drogue. Le nombre d'homicides (10 à 12 par jour) atteint aujourd'hui les mêmes niveaux qu'à l'époque de la guerre civile. Pas étonnant que, quotidiennement, près de 600 Salvadoriens quittent leur pays. Plusieurs meurent dans cette migration du désespoir vers le Nord, à travers le Guatemala et le Mexique.

Jon Sobrino, seul jésuite survivant du groupe de l'UCA (parce qu'il était à l'étranger au moment du massacre), affirme que ses confrères ont été tués « *parce qu'ils étaient la conscience critique dans une société de péché, et parce qu'ils étaient la conscience créative d'une société future différente* ».

Vingt-cinq ans après, alors que des zones d'ombre entourent encore ce crime, le souvenir du martyr d'Ignacio Ellacuría, Segundo Montes, Ignacio Martín-Baró, Amando López, Juan Moreno, Joaquín López, et d'Elba et Celina Ramos, nous invite à faire la vérité. Faire la vérité sur la violence qui sévit présentement en Amérique centrale et ailleurs dans le monde, à cause de structures économiques, financières et commerciales dont nos gouvernements du Nord tirent profit. Faire la vérité sur nos politiques migratoires et sécuritaires qui refoulent un nombre grandissant de nos frères et soeurs en quête d'horizon — alors que celui de leur pays d'origine est bouché. Faire la vérité sur le désordre de notre monde où des peuples continuent d'être pillés, occupés et asservis par d'autres, et où des populations entières sont crucifiées par la pauvreté, la faim, le manque de soins et de médicaments, l'absence d'éducation, etc. Faire la vérité pour qu'émerge, enfin, une société future différente et meilleure.

Jean-Marc Biron

Jean-Marc Biron – *Supérieur provincial des jésuites du Canada français et d'Haïti.*

La source originale de cet article est [ledevoir.com](http://ledevoir.com) ([Libre de penser](http://ledevoir.com))  
Copyright © [Jean-Marc Biron](http://ledevoir.com), [ledevoir.com](http://ledevoir.com) ([Libre de penser](http://ledevoir.com)), 2014

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)